

A propos des pratiques sociales de référence

J.L. Martinand est Professeur d'Université à Paris Sud et collaborateur de l'INRP. A Paris Sud, il dirige le laboratoire inter-universitaire de recherche sur l'enseignement des sciences physiques et technologiques (LIREST). Il a notamment publié

« Connaître et transformer la matière »

Edition Peter Lang et de nombreux articles relatifs à la rénovation des contenus d'enseignement.

Pour cette notion, la référence à

JL.Martinand s'impose car il peut en revendiquer la paternité même si avant lui, l'idée de référence aux pratiques sociales pour l'enseignement a été avancée. Sur ce point, il rend lui-même hommage à Paul Langevin.

POUR APPROCHER LA NOTION, CITONS TROIS RÉFÉRENCES :

1. Atelier international d'été : recherche en didactique de la physique.1983.

« Nous parlons de pratique de référence en insistant sur quatre aspects :

- il s'agit d'activités réelles dans tous leurs aspects et pas seulement d'un savoir ou d'un savoir-faire
- il ne s'agit pas d'un rôle individuel mais de la pratique d'un secteur social qu'il faut analyser.
- la relation avec les activités didactiques ne consiste pas en une identité finale : il y a seulement référence pour comparaison.
- il existe plusieurs références possibles.

La notion de pratique de référence est apparue nécessaire pour expliciter, critiquer, proposer. C'est un guide d'analyse descriptif qui permet ensuite de faire des choix.

Dans une perspective de généralisation, on voit qu'on peut faire appel à des pratiques de référence variées : recherche scientifique, ingénierie, production industrielle et artisanale, activités domestiques, activités culturelles ou idéologiques, politiques....

On rencontre, en fait, l'idée de pratique de référence chaque fois que des choix pédagogiques importants sur les contenus d'enseignement doivent être faits : l'éducation physique française a ainsi changé plusieurs fois de référence en un siècle (entraînement militaire, entretien hygiénique, compétition sportive et loisir collectif).

...Il y a d'ailleurs une pratique sociale que nous avons oubliée dans notre liste : celle d'enseignement. Que devient l'enseignement lorsqu'il est à lui-même sa propre référence ? Un tel risque d'enfermement n'est pas une illusion et la recherche didactique actuelle n'en est pas exempte. Les controverses sur la résolution de problème le montrent bien.

Mais la notion de pratique de référence attire notre attention sur différents points :

- d'abord l'importance qu'il faut accorder aux « référents empiriques » et à leurs relations avec le savoir : le matériel des activités domestiques, les problèmes qui s'y rapportent ne sont pas les mêmes que ceux de la recherche. Il n'est pas évident de passer d'une pratique à une autre même si on peut penser que les concepts vont rester vrais sinon adéquats dans l'un et l'autre cas.
- plus profondément, il faut rapporter aux pratiques de référence les problèmes de « l'abstrait » et du « concret » : le concret n'est que le familier dans une pratique de référence. Il reste souvent de l'abstrait pour une autre pratique.
- il semble difficile de rapporter en même temps les activités scolaires à plusieurs pratiques de référence. Certaines conditions de cohérence des activités sont donc liées au choix d'une référence dominante, sinon exclusive. A un autre niveau, on peut se demander si le métier d'enseignant ne requiert pas une double maîtrise : celle de la pratique de référence privilégiée par les programmes et celle de la transposition didactique.
- enfin du point de vue de l'apprentissage, les questions de motivation et de signification sont liées pour une part à la distance entre pratique de référence et pratique familière aux élèves. »

2. Connaître et transformer la matière. (p 291)

Au cours de notre travail nous avons été conduit à élaborer d'autres concepts comme ceux de « champ empirique de référence », « d'indicateur » pour l'évaluation et surtout de « pratique sociale de référence ». L'arrière plan de la notion de pratique sociale de référence est évidemment sociologique : nous avons voulu tenir compte de ce qu'une activité, un problème, des connaissances, des attitudes... ne sont jamais « purs » ; ils sont liés à des rôles, des fonctions, plus généralement des pratiques. Il nous paraît donc fondamental de comparer les situations d'enseignement avec celles vécues dans les pratiques sociales, sous tous ses aspects ; si l'on admet de plus que toute éducation est d'abord un processus de socialisation la notion devient indispensable.

3. Sur la caractérisation des objectifs de l'initiation aux sciences physiques. Revue Aster n°1. INRP. 1985.

Dans cet article J.L.Martinand expose les six principes relatifs à la rénovation des contenus.

Le premier (principe) consiste à comparer de manière systématique les activités, les situations, les matériels, avec leurs éléments correspondants dans des pratiques dont on veut donner une image réaliste à travers l'enseignement. Nous avons appelé pratique sociale de référence de tels termes de comparaison. Lors des décisions ou discussions sur les programmes scolaires, les interlocuteurs ont, souvent, implicitement à l'esprit l'image, des pratiques qu'ils connaissent et qu'ils tendent à privilégier. en explicitant ces fondements, les choix de contenu, la reconnaissance de l'opposition concret-abstrait, seraient grandement clarifiés, car ils ne sont pas absolus mais relatifs à une pratique privilégiée.